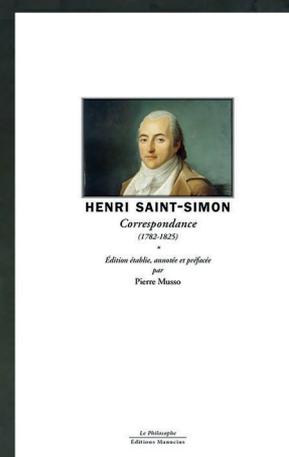


FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste

Henri Saint-Simon 1760-1825

Pierre Musso
Édition Manucius



Sommaire

Dossier Henri Saint-Simon, Correspondance (1782-1825)

- 02 Édito
- 03 Entretien avec Pierre Musso
- 07 Lettres choisies - Saint-Simon, Correspondance
- 09 Portrait : Henri Saint-Simon

- 11 Claude Simon, Lettre à Frederico Major
- 12 John Edgar Wideman, Qu'on me cherche et je ne serai plus

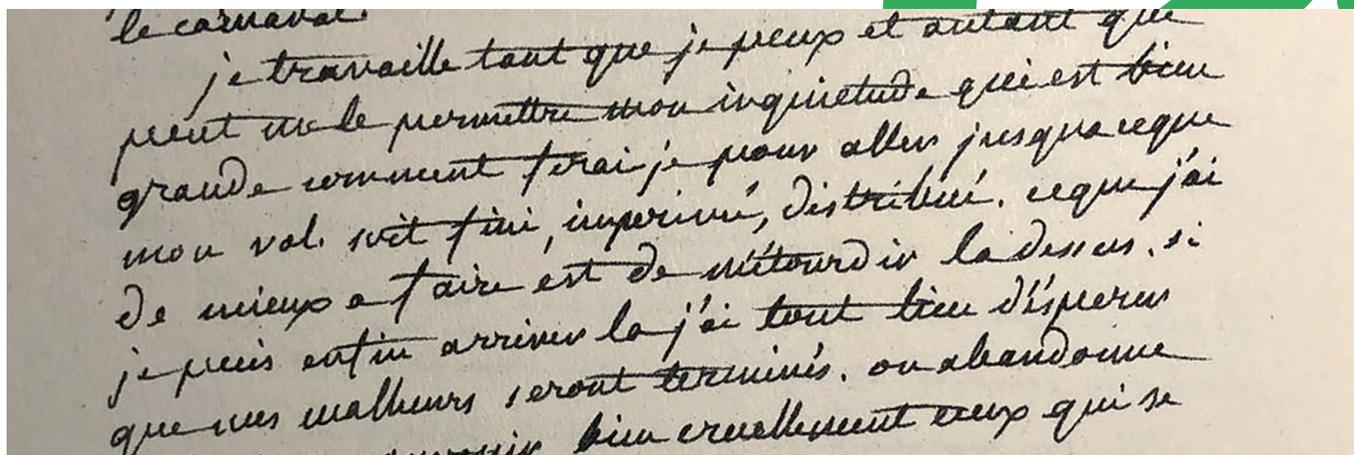
- 13 Dernières parutions
- 15 Agenda

Édito

Henri Saint-Simon Correspondance (1782-1825)

Nathalie Jungerman

Pierre Musso – professeur honoraire des Universités, spécialiste de sciences politiques, co-directeur de l'édition critique des *Œuvres complètes* de Saint-Simon (1760-1825) et auteur de nombreux ouvrages sur le philosophe « inventeur » – a établi, préfacé et annoté l'édition de sa correspondance. Publiée avec le soutien de la Fondation La Poste et parue ce mois-ci chez Manucius dans la collection *Le Philosophe* dirigée par Jean-Jacques Gonzales, « cette édition est une première », nous dit Pierre Musso. Quelques fragments ont été cités ou publiés dans des revues, des ouvrages, mais un recueil de lettres n'avait jamais vu le jour. Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, d'origine picarde, naît et meurt à Paris. Il est un cousin éloigné du duc de Saint-Simon, le mémorialiste de Louis XIV. Il renonce à son titre de noblesse en 1790 et commence son œuvre en 1802, à plus de quarante ans. Tous les grands courants du XIX^e siècle s'en réclament, les socialistes mais aussi les libéraux. Il est à la source du positivisme de Comte, de la sociologie de Durkheim, de l'industrialisme, du saint-simonisme. Il est « porteur d'une nouvelle vision de la société, la « société industrielle », pour sortir des secousses et des méandres de la Révolution ». Les lettres sont classées par ordre chronologique et par séquences liées à la vie mouvementée de Saint-Simon qui a connu la guerre d'Indépendance en Amérique, la Révolution française et différents régimes politiques et sociaux. Un riche appareil critique (préface, annexes, tableau récapitulatif des lieux de résidences de Saint-Simon et index) accompagne les lettres qui sont toutes présentées et annotées. Le bicentenaire de la mort du philosophe est commémoré cette année avec la publication de cette correspondance, un colloque les 16 et 17 mai prochains et une exposition en parallèle. Pierre Musso, que nous avons interviewé, publiera une nouvelle biographie de Saint-Simon à l'automne et co-dirigera un numéro spécial de la *Revue du XIX^e siècle* qui paraîtra en décembre.



Lettre du 8 février 1816 adressée à Madame Monge. © Éditions Manucius, Henri Saint-Simon, *Correspondance*.

Entretien

avec Pierre Musso

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous avez établi, annoté et présenté la Correspondance de Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, qui vient de paraître en un épais volume aux éditions Manucius. Comment s'est engagé ce travail éditorial ?

Pierre Musso : C'est un travail de longue haleine commencé il y a une dizaine d'années à la suite de la publication des *Œuvres complètes* d'Henri Saint-Simon aux PUF. Comme on ne disposait jusque-là que de brochures, de textes souvent incomplets et de peu de manuscrits, la connaissance de Saint-Simon (1760-1825), le philosophe et non le mémorialiste, était mal informée, voire déformée, par les interprétations des disciples saint-simoniens. Paradoxalement, c'est un auteur reconnu et célébré par ses héritiers plus que par la portée de son œuvre novatrice. Il en va de même de sa correspondance qui n'a jamais été publiée jusqu'à cette première édition. Plusieurs de ses biographes citaient ça et là des extraits de lettres, mais sans continuité ni cohérence, pour illustrer leur interprétation de la vie et de la psychologie de l'auteur. Autrement dit, Saint-Simon est depuis sa mort en 1825, mieux connu grâce à ses commentateurs que par ce que lui-même a dit, écrit et fait.

Comment avez-vous procédé pour réunir ces lettres qui proviennent de « sources très dispersées » ? C'est un travail colossal, rigoureux et acharné, d'autant plus que cette édition est une première...

P.M. : Une partie de ces lettres avait été publiée de façon éclatée dans des revues ou citée dans des biographies ou des recueils d'œuvres choisies. Je les prends

pour disposer de la version la plus complète à ce jour. Mais l'essentiel de cette correspondance ce sont des lettres inédites glanées depuis des années aux Archives nationales, régionales ou municipales en France, dans les bibliothèques, à commencer par la BnF, mais aussi à l'étranger aux États-Unis, à Moscou, au Japon ou en Angleterre, dans les catalogues de ventes publiques et beaucoup aussi trouvées sur internet qui est devenu un outil indispensable pour une telle collecte à l'échelle internationale. Toutefois la plupart des correspondances de Saint-Simon ont disparu ou sont encore détenues dans des collections particulières. Cette édition est nécessairement incomplète et en attente de nouvelles découvertes.

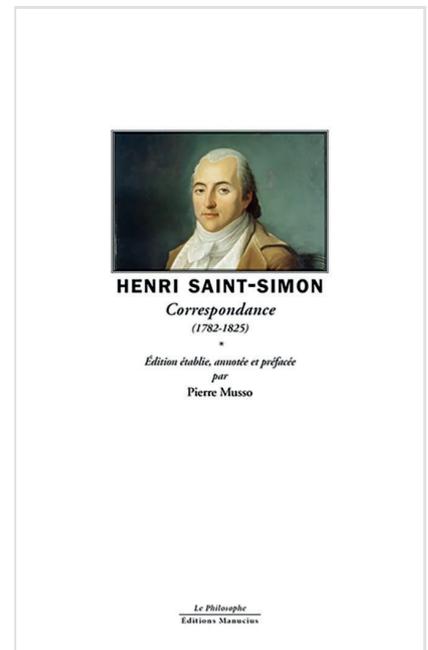
Les lettres sont présentées par ordre chronologique et par séquences qui témoignent de l'existence mouvementée de Saint-Simon...

P.M. : En effet, Saint-Simon a eu « une vie très agitée », selon ses propres termes, avec une multitude d'expériences différentes : officier militaire pendant la guerre d'Indépendance en Amérique, chef d'entreprise, commerçant, spéculateur sur les biens nationaux pendant la Révolution, dirigeant de sociétés de messageries, avant d'entrer comme il dit « dans la carrière scientifique » vers l'âge de 40 ans et recommencer son éducation autour de 1800 quand Paris est devenue la capitale des sciences. Il se déclare « novateur » et « réformateur », porteur d'une nouvelle vision de la société, la « société industrielle », pour sortir des secousses et des méandres de la Révolution. Les lettres sont



Pierre Musso
© DR

Pierre Musso, philosophe de formation, administrateur des PTT diplômé de l'ENSPTT (promotion 1978), docteur d'État en science politique, est professeur des universités. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur Saint-Simon, sur les imaginaires techniques et sur la philosophie de l'industrie. Il a notamment co-dirigé l'édition critique des *Œuvres complètes* de Henri Saint-Simon en 4 volumes (Paris. PUF, 2012, « Quadrige », 2013).



Henri Saint-Simon Correspondance (1782-1825) Édition établie, annotée et préfacée par Pierre Musso
Éditions Manucius, 24 janvier 2025, 442 pages.
Avec le soutien de



dans ce volume classées de façon chronologique, par périodes liées à sa vie dans une époque elle-même mouvementée. En effet, Saint-Simon a vécu de multiples régimes politiques et sociaux : l'Ancien régime, la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire, la Restauration avec souvent des phases différentes à l'intérieur de ces régimes successifs. Mais surtout il a traversé plusieurs Révolutions : la guerre d'Indépendance en Amérique, la révolution française, la révolution scientifique avec la naissance de l'économie politique ou de la biologie et de la cristallographie, et enfin, les débuts de « la révolution industrielle ».

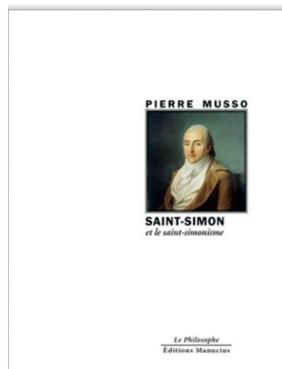
Votre thèse de doctorat d'État était consacrée à Saint-Simon, vous avez contribué à la réédition de ses Œuvres, écrit plusieurs ouvrages sur sa pensée... D'où vous vient ce grand intérêt pour ce philosophe ou auteur « inventeur » (ainsi se définissait-il) ?

P.M. : Comme les grands philosophes, c'est une pensée très riche, complexe qui est à l'origine de tous les courants intellectuels et idéologiques des XIX^e et XX^e siècles ; le saint-simonisme bien sûr, le positivisme d'Auguste Comte, les socialismes dont le marxisme et l'anarchisme, les libéralismes dont ceux de Spencer et d'Hayek, la pensée technocratique et managériale, les industrialismes. Il est à la source de courants et de doctrines qui nous apparaissent ex post comme contradictoires voire conflictuelles. Là est l'énigme profonde de cette œuvre. Elle est une des matrices communes aux pensées contemporaines. Georges Balandier, le sociologue-anthropologue, m'avait dit un jour à propos de Saint-Simon qu'il était « le fondateur des fondateurs », excellente formule qui résume l'attrait que son œuvre a suscité, y compris pour moi.

En quoi son œuvre – composée d'ouvrages, de textes brefs, de brochures, de journaux et revues, de lettres, de manifestes – a-t-elle influencé la vie intellectuelle française des XIX^e et XX^e siècles ? Une pensée influente mais aussi « maltraitée », « caricaturée », écrivez-vous dans la préface de la présente édition...

P.M. : Pensée influente comme je viens de le dire, donc pillée, instrumentalisée souvent, mais rarement explorée de l'intérieur, ni même vraiment lue, plutôt relue à partir de commentaires de seconde main. Par exemple, les disciples saint-simoniens firent des conférences publiques à Paris, dans les années 1828-1830 après la mort de Saint-Simon, et les publièrent sous le titre « La Doctrine de Saint-Simon ». Leur ouvrage a obtenu un grand succès jusqu'au début du XX^e siècle, d'autant plus que les textes de Saint-Simon étaient encore peu connus, souvent restés à l'état de manuscrits. Beaucoup de lecteurs ont cru que cette « Doctrine de Saint-Simon » était un résumé de la pensée du maître, une sorte de bible même, puisque les saint-simoniens l'avaient transformé en Messie d'un « nouveau christianisme », selon le titre de son dernier ouvrage inachevé. En fait, ce n'était que leur interprétation et leur réécriture de cette œuvre.

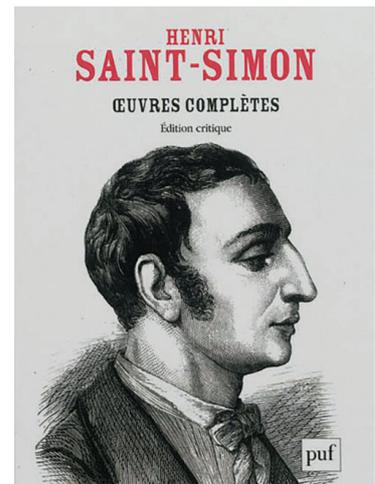
Quelle est la nouvelle société que Saint-Simon esquisse dans la



Pierre Musso
Saint-Simon et le saint-simonisme
Éditions Manucius
2013, 400 pages.

Pierre Musso
Bibliographie (extrait) :

- *Télécommunications et philosophie des réseaux*. PUF, collection Politique écartelée, 2^e édition, 1998.
- *Saint-Simon et le saint-simonisme*, Que sais-je ? PUF, 1999. (traduit en japonais)
- *L'actualité du saint-simonisme*. Colloque de Cerisy (dir.), PUF, 2004.
- *Le vocabulaire de Saint-Simon*, Ellipses, 2005.
- *La religion du monde industriel, analyse de la pensée de Saint-Simon*, Éditions de l'Aube, 2006.
- *Yves Klein. Fin de représentation*, Manucius, 2010.
- *Saint-Simon, l'industrialisme contre l'État*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2010.
- *Les Socialismes*. Colloque de Cerisy, (avec Juliette Grange), Le Bord de l'eau, 2012.
- *Édition critique des Œuvres complètes de Saint-Simon*, avec Juliette Grange, Philippe Régner et Franck Yonnet, PUF, 2012, Nouvelle édition en collection « Quadrige », PUF, 2013.
- *L'imaginaire industriel*, Manucius, 2013.
- *Pour innover, modéliser l'imaginaire* (avec Stéphanie Coiffier et Jean-François Lucas), Manucius, 2015.
- *Qu'est-ce que l'industrie ?*, Paris, Manucius, 2022, 96 p.
- *La Renaissance de l'industrie. Dialogue avec Bernard Charlès*. Éditions de l'Aube, 2023.



Henri Saint-Simon
Œuvres complètes
Édition critique
Sous la direction de Pierre Musso, Juliette Grange, Philippe Régner, Franck Yonnet. PUF, 2012, Coffret, 4 volumes, « Quadrige », 2013.

brochure, *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains (1803)*, premier grand texte publié ?

P.M : C'est en effet son premier ouvrage important, une sorte d'introduction générale à son œuvre qui, dit-il, résume toutes ses réflexions antérieures associées à ses multiples expériences. Publié de façon anonyme à Genève et à Paris, ce texte est demeuré inconnu jusqu'en 1832. Saint-Simon présente sous la forme d'un rêve, l'idée d'une nouvelle société dans laquelle le gouvernement serait marginalisé et les Académies supprimées pour célébrer l'indépendance des savants et les « hommes de génie ». Il invite à une grande souscription devant le tombeau de Newton pour dire que la société devrait financer directement les savants pour éviter le détournement du savoir par le pouvoir. Il s'agit de remplacer la domination des gouvernés exercée par la force au profit de la direction intellectuelle de la société par la science. Plus tard, il définira cette nouvelle société comme « le système scientifique et industriel » qu'il oppose à celui d'Ancien Régime qualifié de « féodalo-militaire ». On a cru voir dans ce texte une nouvelle utopie alors qu'il s'agit d'une supposition ou d'une fiction destinée à célébrer la nécessaire indépendance des savants et des sciences pour contribuer à une réforme de la société.

À Madame de Staël, par exemple, il envoie *Lettres d'un habitant de Genève* et lui demande « d'émettre sur [s]es vues des opinions qui [lui] fournissent le moyen de les améliorer »...

P.M : Saint-Simon était un « libéral » et admirait les ouvrages de Germaine de Staël, notamment *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*. Mme de Staël apparaît en France et en Europe comme la figure symbolique du libéralisme avec son compagnon Benjamin Constant. Le Premier Consul Bonaparte la condamne à l'exil

pour avoir défendu que « les progrès de la littérature, c'est-à-dire le perfectionnement de l'art de penser et de s'exprimer, sont nécessaires à l'établissement et à la conservation de la liberté ». Elle rejoint alors le château de Coppet en Suisse où se regroupent autour d'elle de nombreux intellectuels. Saint-Simon échange avec elle et la rencontre en 1803. Il pense alors avoir une idée neuve à lui soumettre, justement celle de l'indépendance des intellectuels, comme clef d'une réforme libérale de la société, au moment où le régime personnel et autoritaire du Premier Consul s'affirme.

Les destinataires de la correspondance sont nombreux. Il y a un échange important avec M. de Redern, partenaire d'affaires dont Saint-Simon se séparera...

P.M : Le comte de Redern était un diplomate prussien que Saint-Simon a rencontré en Espagne juste avant la Révolution. Ils se sont liés d'amitié car, selon Saint-Simon, ils partageaient une vision philosophique et des projets d'établissements d'enseignement d'un genre nouveau. Dans les faits, ils ont spéculé ensemble à partir de 1790 sur la vente des biens nationaux et se sont tous les deux enrichis pendant la Révolution et jusqu'au Directoire. Saint-Simon devient même un des hommes les plus riches de Paris et crée une société privée de messageries en France. Mais les multiples projets et les dépenses somptuaires de Saint-Simon effraient de Redern et ils rompent sous le Consulat. Quelques années plus tard, Saint-Simon n'a plus le sou et plonge dans la misère la plus totale. Il engage alors deux contestations du partage qui avait été fait avec de Redern, pour essayer de récupérer de l'argent, mais en vain et il se retrouve en 1813 au bord du gouffre, n'ayant même plus de quoi manger. Il est alors aidé et recueilli par les médecins Burdin et le célèbre Pinel et va se reposer dans une pension à Charonne. Là, il achève un de ses plus importants ouvrages, le *Mémoire sur la Science*

de l'Homme qui est demeuré à l'état de manuscrit jusqu'en 1858.

Dans une lettre à Messieurs Gérard, Alexandre Duval, Thénard et Poisson, datée de 1816 ou 17, apparaît – je vous cite – le triptyque « artistes/savants/industriels » qui structure le système industriel et qui montre que Saint-Simon avait déjà une vue claire de ce système... Que doit-on entendre par

« industriels » ? L'ensemble de la production ?

P.M : Ses quatre interlocuteurs sont un grand artiste, un ingénieur des Ponts et deux savants, le chimiste Thénard et le mathématicien Denis Poisson qu'il a connus quand ils étaient encore étudiants car Saint-Simon aimait constituer autour de lui des groupes de jeunes brillants pour dialoguer, expérimenter et transmettre. Il a ainsi eu deux jeunes secrétaires qui deviendront très célèbres : l'historien Augustin Thierry et ensuite le philosophe Auguste Comte.

Le substantif « industriels », Saint-Simon l'invente en 1817, comme le substantif « intellectuels » d'ailleurs que l'on attribue toujours, et à tort, à Zola. Les « industriels » ce sont tous les producteurs qui vivent de leur travail, qu'il soit manuel, artistique ou scientifique, y compris les banquiers qui financent l'industrie. Ce sont des « abeilles » productrices qu'il oppose aux « frelons », tous les oisifs qui vivent de la ruse et du détournement des richesses pour leur profit personnel, à commencer par les gouvernants, l'armée, l'Église, les nobles, etc. Il emprunte cette théorie de la production à Jean-Baptiste Say, son contemporain qu'il fréquente, dont le *Traité d'économie politique* était à l'époque un best-seller. Dans mon ouvrage figure un échange de correspondance entre eux en 1815. Dans une célèbre « Parabole », Saint-Simon oppose les abeilles industrieuses et les frelons oisifs et propose au Roi de se débarrasser de ces derniers. Il dresse même la liste des 30 000 « inutiles » et place en tête le duc de Berry qui sera assassiné en février



Simon, en 1925, il y avait eu 3500 personnes réunies dans l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne, et 1500 autres durent même restées dehors. Tous les quotidiens de l'époque saluèrent le philosophe à leur « Une ».

1820, ce qui conduira Saint-Simon aux Assises. Il sera acquitté et gagnera en célébrité à l'occasion de son procès. Cette Correspondance paraît deux cents ans après la mort de Saint-Simon (1760-1825). D'autres événements sont-ils prévus pour célébrer ce bicentenaire ?

participation de grands dirigeants d'entreprises industrielles. En parallèle, se tiendra une exposition à l'Arsenal. Puis je publierai une nouvelle biographie de Saint-Simon à l'automne et je co-dirigerai un numéro spécial de la Revue du XIXe siècle qui paraîtra en décembre. Il faut savoir que lors du centenaire de la mort de Saint-

Liens
Éditions Manucius
Société des études saint-simoniennes
Pierre Musso - lea Nantes
Podcasts France Culture - Pierre Musso

Description des travaux des Saint-Simoniens, leurs différents emplois selon ce que chacun d'eux est capable de faire et l'histoire de Saint-Simon, depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; ses aventures en France, // dans les pays étrangers et la grande dispute concernant ce que veulent les Saint-Simoniens. Estampe, 1832 © BnF, département des Estampes et de la photographie.

Lettres choisies

Henri Saint-Simon Correspondance

Pierre Musso

© Éditions Manucius

Lettre de Saint-Simon à Madame de Staël

Genève à l'Hôtel de l'Ecu
octobre ou novembre 1803 :
Saint-Simon évoque les *Lettres d'un
habitant de Genève à l'Humanité* et il
en joint un extrait.

J'apprends Madame, que vous êtes
encore ici. Quant à moi, je n'ai point
exécuté le projet que j'avais de retour-
ner à Paris.

Je vous renouvelle, Madame, la pro-
position que je vous ai faite de vous
communiquer une idée et je préfère,
comme j'ai eu l'honneur de vous le dire,
que ce soit verbalement. Cependant
pour satisfaire au moins en partie le
désir que vous m'avez témoigné que
cette communication eut lieu par écrit,
je vous envoie la première page d'une
brochure que je compte faire bientôt
paraître. Cette page contient les idées
qui sont développées dans l'ouvrage.
Je désire, Madame, que ces idées ne
soient point divulguées avant une
époque que j'ai déterminée d'après
différentes considérations dont je ne
vous fais point l'exposition parce qu'elle
serait trop longue. Je vous demande
donc discrétion à cet égard et votre dis-
crétion m'est d'autant plus nécessaire
que je compte garder l'anonyme.
La vivacité du désir que je vous té-
moigne de faire avec vous l'examen
des conceptions qui se sont formées
dans ma tête cessera de vous étonner,
Madame, si vous prenez la peine de
remarquer d'une part, que je suis arrivé
à conviction que mes idées pouvaient
être utiles à l'humanité en général et à
vous en particulier, et d'une autre, que
je vous crois très en état d'émettre sur
mes vues des opinions qui me four-
nissent le moyen de les améliorer.

St Simon
À l'Ecu de Genève

Billet de Saint-Simon au comte de Redern

Paris, ce lundi 14 octobre 1811

Je n'ai pas dormi cette nuit, je ne dors
plus, mais le désespoir ne m'a pas
gagné, aucun vilain sentiment ne
salit mon âme. Je pars demain. Dans
quelques jours, mon sort sera décidé,
c'est vous qui le déciderez, vous qui
avez été mon ami, vous que j'aime
malgré la dureté de votre conduite à
mon égard. Il sera décidé par vous, qui
avez la capacité nécessaire pour juger
la valeur de l'esquisse de mon travail,
esquisse à laquelle je reconnais mille
imperfections, dont je me sens en état
de rectifier une partie quand je serai
dans un état plus calme, et dont la plus
grande partie ne peut être corrigée
que par une personne jouissant de
facultés opposées aux miennes.
Ces réflexions me donnent de l'espé-
rance. Un sentiment plus positif fortifie
mon âme : c'est la résolution que j'ai
prise, quelle que soit votre conduite à
mon égard, de n'avoir aucun tort vis
à-vis de vous, ou plutôt, de ne plus en
avoir, car je ne prétends pas n'en avoir
jamais eu. Du pain, les livres indispen-
sables, une chambre, voilà tout ce que
je vous demande. Songez combien je
serai malheureux à Alençon jusqu'à ce
que j'aie reçu votre réponse.
St. Simon

Lettre de Saint-Simon à Mr Le Baron Mercier

Lettre postérieure à 1811 car Jacques
Mercier, maire de la ville, a été fait
baron d'Empire par Napoléon.

Je n'ai pas encore reçu, Monsieur le ba-
ron, un seul mot de réponse de vous, ni
de Madame la baronne. En franc picard
1, je vous dirai cela n'est pas poli. Le
Grand Frédéric et la grande Catherine,

Pour le bicentenaire d'Henri Saint-Simon :

Un colloque se tiendra les 16 et
17 mai prochains : le 16 à la BnF,
sur le site de la bibliothèque de
l'Arsenal et le 17, à la Chapelle
de l'Humanité, un temple
positiviste dans le Marais à Paris.
Un moment fort sera le 16 mai
la tenue d'une table ronde sur
« l'industrialisme et le saint-
simonisme » avec la participation
de grands dirigeants d'entreprises
industrielles. En parallèle, se
tiendra une exposition à l'Arsenal.
Pierre Musso publiera une
nouvelle biographie de Saint-
Simon à l'automne et co-dirigera
un numéro spécial de la *Revue
du XIX^e siècle* qui paraîtra en
décembre.

quoiqu'étant l'un et l'autre sur le trône en auraient agi avec plus d'égard vis-à-vis de l'auteur qui leur aurait adressé la plus mesquine, la plus chétive, la plus mauvaise production.

Cette lettre, Monsieur le Baron, vous donnera une idée parfaitement juste du caractère picard. Car j'ai dans ce moment même le plus pressant besoin d'obtenir de vous que vous veuillez bien faire en ma faveur une démarche prononcée relativement à ma réclamation sur Mr de Redern et je vous prie par cette lettre même de vouloir bien me donner un rendez-vous auquel je désirerais que vous engageassiez Mr Dubois à se trouver. Mon objet en vous demandant ce rendez-vous est de vous exposer la demande que je vous prie de faire pour moi.

Permettez-moi, je vous prie, de vous offrir en picard l'assurance de la haute estime et du sincère attachement que je vous ai voué pour la vie et avec lesquels j'ai l'honneur d'être etc.

P. S. Veuillez bien, je vous prie, offrir mes hommages respectueux à Madame la baronne après toutefois lui avoir fait connaître mon coup de tête.

**Lettre de Saint-Simon à sa sœur,
Melle de Préhoudé
vers 1812**

Ma chère sœur

En 1809 un an après le malheur que nous avons eu de perdre notre bonne mère, nous discutâmes nos droits à sa succession, n'étant pas tombés d'accord, nous primes le parti d'ajourner le règlement de nos affaires. Je partis pour Paris pour l'hiver. À mon retour, je priai Mr le curé de Notre-Dame (qui jouit à juste titre de la confiance générale) de vous engager à soumettre nos opinions à celle de quelqu'un de nos parents ou amis que nous investirions des pouvoirs nécessaires pour régler et terminer notre différend. Le refus que vous lui fîtes d'accepter ma proposition m'étonna et m'affligea profondément. Le retard de nos partages m'était préjudiciable puisqu'il m'obligeait à conserver un logement à Alençon. Quoique j'en eusse pris un à Paris, je n'hésitai pas cependant à supporter ce surcroît de dépense pour vous laisser le temps de réfléchir sur ma proposition et de sentir combien il était inconvenant de

vous refuser à un arbitrage. Les choses sont restées dans cet état jusqu'au mois de novembre dernier que je suis retourné à Paris sans avoir pu réussir pendant mon dernier séjour ici à vous ramener à une manière de voir calme. Peu de jours après mon arrivée à Paris, j'ai reçu une lettre de vous par laquelle vous me mandiez que vous aviez donné votre procuration à Mr de Lescalle. J'en reçus une de lui le même jour disant qu'attendu que je ne signalais pas, vous étiez décidée à employer les moyens juridiques pour me forcer à terminer. Je vous répondis sur le champ, ainsi qu'à Mr de Lescalle, que bien loin de m'être refusé aux voies de conciliation, c'était moi qui vous avais proposé des arbitres et que c'était vous qui les aviez refusés. Il me cita devant le juge de paix pour le 2 janvier, nous fûmes renvoyés devant les tribunaux et, à la demande de notre sœur de Changé, vous avez suspendu vos poursuites jusqu'au 16 avril dernier. Dans une entrevue qui a eu lieu le 2e jour de ce mois entre vous,

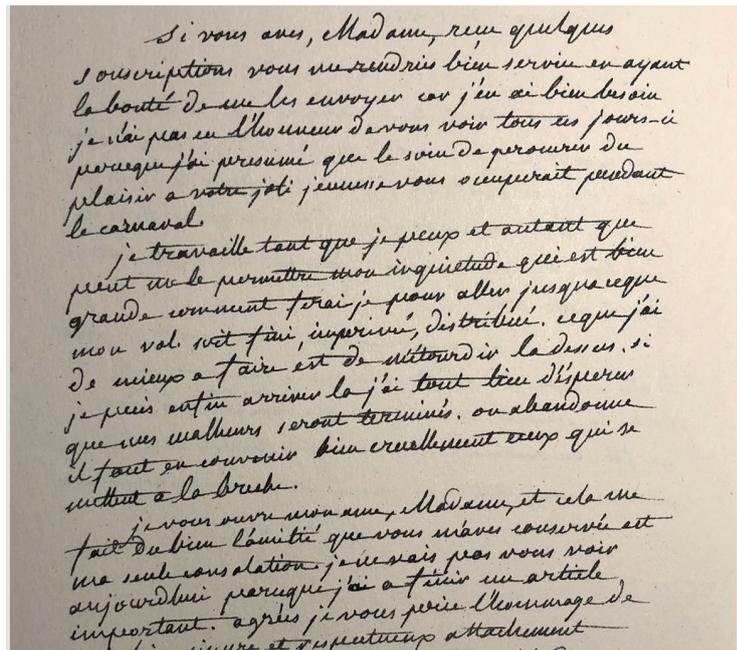
dant des conseils en matière d'honneur et de délicatesse et procédés.

Je ne veux point, ma chère soeur, avoir de procès envers vous, en conséquence je renonce aux sommes que j'avais réclamées, par la connaissance que votre fondé de pouvoir avait de mon caractère et de ma position, il était certain de vous faire atteindre ce but en vous déterminant à refuser définitivement un arbitrage.

Les plus justes réclamations des émigrés ne sont point écoutées dans les tribunaux qui sont obligés de faire applications de lois évidemment injustes à leur égard. Voilà ce qui concerne ma position. Quant à mon caractère, Mr de Lescalle savait fort bien que je renoncerais à mes droits plutôt que de plaider avec vous.

(...)

*



notre sœur, Mr de Lescalle, Mr Dubreuil et moi, je vous ai rappelé que je vous avais proposé des arbitres et je vous ai renouvelé cette proposition. Votre fondé de pouvoir vous a approuvée d'avoir rejeté ce moyen de conciliation. Permettez-moi de vous observer, ma chère soeur, que toute personne douée d'une âme comme la vôtre, a beaucoup à perdre et rien à gagner du deman-

Lettre du 8 février 1816 adressée à Madame Monge
 fac-similé page 442 dans l'édition de la Correspondance (Manucius).
 « À Madame la Comtesse Monge »

Portrait

Henri Saint-Simon

Par Corinne Amar

On les appelle Saint-Simon tous les deux : il arrive que l'on confonde Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825), philosophe, pionnier qui voulut changer la société, et son cousin éloigné, Louis de Rouvray, duc de Saint-Simon (1675-1755), historien, écrivain n'inventant rien mais ressuscitant tout, qui s'imposa, avec ses *Mémoires*, comme l'historien du siècle de Louis XIV.

Celui dont il est question ici et dont on fête en 2025 le bicentenaire de la mort est Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon : chevalier d'un monde industriel nouveau dont l'œuvre multiforme, composée d'ouvrages, de textes brefs, de journaux, de lettres, de manifestes, et déployée entre politique et philosophie, morale, science, religion, économie ou sociologie, influença la plupart des pensées et des idéologies du XIX^e siècle. Quatre grands courants de pensée sont directement issus de Saint-Simon résume le grand spécialiste, philosophe et professeur de sciences de l'information et de la communication, Pierre Musso qui, aujourd'hui, fait paraître la *Correspondance* de Saint-Simon¹ ; « le saint-simonisme, le positivisme d'Auguste Comte, son disciple et collaborateur, la sociologie d'Émile Durkheim, dont l'admiration pour Saint-Simon était telle qu'il le comparait à Descartes, et enfin les socialismes de Proudhon, Pierre Leroux ou Marx – qui fut un défenseur de Saint-Simon ». ²

Qui était Claude-Henri de Rouvroy ? Issu d'une famille de vieille noblesse qui, depuis des générations, servait le roi,

il appartenait quant à lui à la branche la moins argentée de cette illustre famille. L'argent, qui manqua à ses parents, ne cessera de jouer un grand rôle dans sa vie. Il reçut une instruction « très soignée mais mal dirigée » : « On m'accablait de maîtres, sans me laisser le temps de réfléchir sur ce qu'ils m'enseignaient. »

Jeune, il est voué, en tant que fils aîné, à la carrière des armes. En 1779, le voilà capitaine de cavalerie, embarqué pour les Amériques où son régiment a été envoyé soutenir la cause des « Insurgents ». Dans son autobiographie, intitulée *Histoire de ma vie*, rappelle Pierre Musso, il écrit : « Je suis entré au service en 1777. Je suis parti de France pour l'Amérique, à dix-huit ans ; j'ai combattu pendant cinq ans pour la liberté des Américains, et je suis revenu dans ma patrie dès l'instant que leur indépendance a été reconnue par l'Angleterre. »³ On ne lui connaît pas de lettre de jeunesse, et d'ailleurs, on sait peu de chose sur ses premières années, souligne Pierre Musso en introduction à la correspondance. Emprisonné pendant une année à la Jamaïque, il cherche par la suite à convaincre le gouvernement mexicain de creuser un canal pour joindre les océans Atlantique et Pacifique. Revenu en Europe, il se lance dans des projets du même ordre en Espagne. Avec la Révolution française, opportuniste, Saint-Simon affiche haut et fort sa foi dans les principes révolutionnaires. Prudent, il abandonne sa particule nobiliaire et dans les années 1791, profite de la nationalisation des biens du clergé pour se bâtir par la spéculation une importante fortune. Il s'installe à Paris en



Saint-Simon (Claude Henri Comte De)
Estampe : gravure au pointillé et à la pointe sèche. Illustrateur : Perrot, E.
© Bnf, département des Estampes et de la photographie

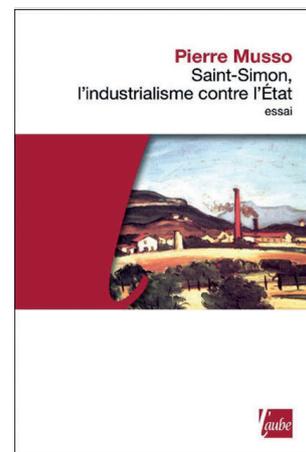
octobre 1795, près du Palais-Royal, vit dans un hôtel particulier, dispose d'une vingtaine de domestiques et le soir tient salon, invitant à sa table tous ceux qui comptent dans le monde des sciences et de la politique. De ses rencontres, de lectures aussi, de l'étude et de méditations personnelles, Saint-Simon tire une doctrine. Lui, qui a vu un monde s'effondrer avec la Révolution française et a découvert en Amérique un nouveau monde avec l'émergence du capitalisme industriel, propose alors de remplacer le système existant par un nouveau système social : l'industrialisme – lequel définit ainsi « le but et le moyen » du changement social. Le but, c'est le « système industriel », le moyen, c'est le pouvoir confié aux industriels. 1798 va marquer un tournant décisif dans la vie de Saint-Simon. « Je conçus le projet d'agir de manière directe sur le moral de l'humanité, de faire faire un pas à la science, et de rendre l'initiative à l'École française. » Il se lance avec frénésie dans la carrière scientifique, suivant des cours de physique et de médecine, lisant les œuvres des philosophes, des historiens, des économistes. Il dilapide sa fortune, connaît l'errance voire la misère. En 1801, il fait l'expérience du mariage arrangé (qui durera moins encore que prévu) avec Alexandrine de Champgrand, dont il divorcera un an après. Il voyage en Angleterre, en Allemagne, en Suisse. En 1803, il rédige *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*, où tout en défendant l'existence de classes sociales, il appelle une réorganisation de l'humanité fondée sur l'acceptation de la hiérarchie par tous et la complémentarité des classes, et place au premier rang de la société savants et artistes. Ayant épuisé sa fortune, il vivra jusqu'à son décès de ses revenus de journaliste et de pamphlétaire. La société, selon Saint-Simon, c'est la circulation de trois flux : l'argent, le savoir et la considération. Dans la société industrielle qu'il

appelle de ses vœux, tout revenu devra être issu d'un travail, ce qui implique la disparition des rentiers et l'abolition de la transmission des biens par héritage. Comme Montesquieu, explique l'universitaire Gilles Dostaler, collaborateur d'*Alternatives Économiques*, dans un article daté du 1^{er} février 2011, Saint-Simon croit que le monde à venir, dominé par l'industrie et le commerce, sera un monde pacifié. En 1816 paraît le premier tome de *L'Industrie*, acte fondateur de l'industrialisme. L'industriel – mot créé par Saint-Simon – est celui qui produit, dans quelque domaine que ce soit – les arts, les sciences, la littérature, la production matérielle, la finance, l'agriculture, le commerce. L'industriel est l'élément actif dans la société de demain. Saint-Simon apparaît ainsi comme *le premier des grands déchiffreurs du monde moderne*. Il en repère rapidement l'ossature et les vices, et annonce l'avènement de l'âge industriel où le travail occupe la place centrale. Avec cette conscience aiguë de vivre une période de crise liée à la confusion de deux systèmes sociaux, l'un dépassé et l'autre en devenir, Saint-Simon se veut le théoricien de la transition sociale. En 1821, il adresse une lettre avec la première ou la deuxième partie du *Système Industriel*, à Robin Scévole, député libéral dont les positions politiques semblent proches des siennes, et où il affirme son engagement voire son militantisme, pro-industrialiste : « C'est en combattant pour l'indépendance de l'Amérique (il y a plus de quarante ans) que j'ai conçu le projet de faire sentir aux Européens qu'ils mettaient la charrue avant les bœufs en faisant gouverner les producteurs par les consommateurs. Depuis cette époque, ma vie entière a été consacrée à l'exécution de ce projet ; je n'ai ni désiré, ni demandé, ni accepté aucune place sous aucun des gouvernements qui se sont succédés depuis 1789. Je n'ai rien été ; je ne suis rien ; et je ne veux pas être autre chose que

le fondateur de l'opinion que les industriels étant les hommes les plus capables en administration et les plus utiles à la société, ils sont ceux qui doivent diriger l'administration des affaires publiques. »⁵ Père de l'industrialisme, accoucheur du monde moderne, Henri Saint-Simon meurt le 19 mai 1825, à 22 heures, au 9 rue du faubourg Montmartre, à Paris.

*

1. Henri Saint-Simon, *Correspondance (1782-1825)*, édition établie, annotée & préfacée par Pierre Musso, Éd. Manucius, janvier 2025
2. Henri Saint-Simon, *Œuvres complètes*, édité par Juliette Grange, Pierre Musso, Philippe Régner et Franck Yonnet, PUF, 4 volumes sous coffret, 2012
3. Henri Saint-Simon, *Correspondance (1782-1825)*, op. cité p. 27.
4. Pierre Musso, article dans *L'Humanité*, 16/11/2012
5. Henri Saint-Simon, *Correspondance (1782-1825)*, op. cité p. 372.



Pierre Musso
Saint-simon, l'industrialisme contre l'État
Éditions de L'Aube, 2010, 224 pages

Claude Simon

Lettre à Federico Mayor

Par Gaëlle Obiégly

Claude Simon a obtenu le prix Nobel de littérature en 1985.

Quelques mois après le discours à Stockholm, il doit faire une série de conférences au Japon. Mais il reporte ce voyage. Pourquoi a-t-il pris cette décision ? Ce petit livre en est le résultat.

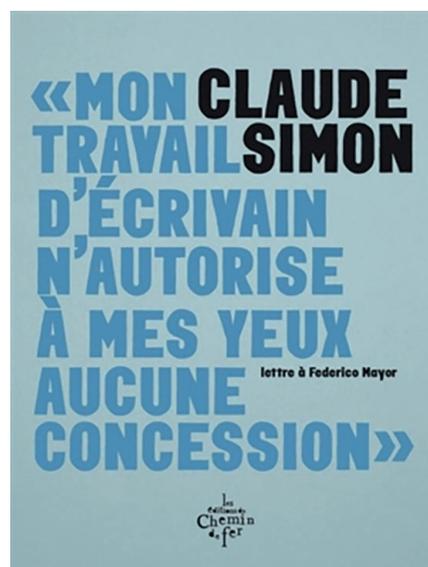
En effet, Claude Simon a accepté une invitation de l'écrivain khirgize Tchingiz Aïmatov. Ce dernier, au nom de l'Union soviétique, souhaite l'inclure dans une délégation d'acteurs du monde culturel afin de réfléchir « aux objectifs de l'humanité dans le troisième millénaire à l'échelle mondiale ». Le dessein est ronflant ; les participants plus ou moins prétentieux ; l'ensemble assez bête. C'est ce qu'il ressort de l'expérience vécue par Claude Simon lors du voyage en Union soviétique à l'occasion de ce colloque auquel il a, finalement, accepté de participer. Le voici donc pris dans un groupe de « quinze invités, quinze interprètes et les cinq ou six accompagnateurs dont on ne savait au juste s'ils étaient là pour prendre soin d'eux, les surveiller ou se surveiller entre eux », comme il en est question dans son livre *L'invitation*.

De retour d'un déplacement en Suisse où il a assisté à des conférences sur son œuvre, Claude Simon trouve un courrier de Frédéric Mayor. Il l'a connu à l'occasion du forum en URSS auquel il a pris part quelque temps auparavant. Frédéric Mayor est alors biologiste, professeur à l'université de Madrid. Il deviendra directeur de l'Unesco. C'est par son entremise que la délégation précédemment évoquée a

rencontré Mikhaïl Gorbatchev, à l'automne 1986. Tout comme il a été accablé par le déroulement du voyage en Union soviétique, Claude Simon est ulcéré par la vacuité des échanges et la démagogie de l'ensemble de la délégation. Homme conséquent, il refuse donc de signer la déclaration rédigée à l'issue du forum de Kyssik-Kul. Il s'est également abstenu de prendre la parole au Kremlin lors de la visite à Mikhaïl Gorbatchev. Ce dernier est à ce moment le dirigeant de l'URSS. Mondialement connu, apprécié en Occident, beaucoup moins par ses compatriotes, il a réformé le gigantesque État en y introduisant des valeurs bannies depuis les années 1920 ; parmi elles, la liberté et la transparence (glasnost). Claude Simon est-il sceptique quant aux intentions de Gorbatchev ?

Dire non est tout aussi engageant que dire oui. Et dans cette lettre adressée à Frédéric Mayor, l'écrivain fait entendre une certaine éthique, ou plus simplement ses convictions d'écrivain. On trouve ainsi dans le présent volume la déclaration issue de ce voyage officiel dans l'URSS de la Perestroïka, déclaration que Claude Simon a fini par parapher et, pour accompagner ce document, une lettre de mise au point. L'ensemble est présenté par Mireille Calle-Gruber, grande spécialiste du Nouveau Roman et de l'œuvre de Claude Simon en particulier.

L'écrivain, cet écrivain-là, ne se contente pas de signer un document dont l'intention paraît louable. Il l'examine.

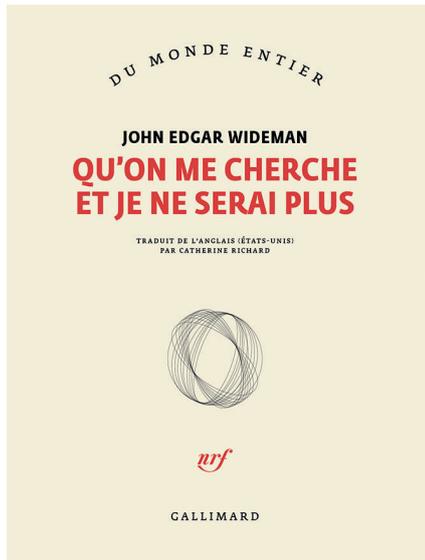


Claude Simon
Mon travail d'écrivain n'autorise à mes yeux aucune concession
Lettre à Federico Mayor
Préface de Mireille Calle-Gruber
Les Éditions du chemin de fer, 32 pages
15 janvier 2025
Avec le soutien de



Il transforme la banalité de formules emphatiques en une matière à penser. La rhétorique creuse se trouve enrichie par la dialectique de Claude Simon. Il cite avec précision des parties de la déclaration, rédigée en anglais. « [...] l'idiome indifféremment employé par les stars platinées, les grooms d'hôtel et les marchands de tout ce qui peut se vendre et s'acheter dans le monde [...] », comme il l'écrit dans *L'invitation* qui dépeint dans tous ses aspects le voyage en URSS d'une délégation bien intentionnée. Le choix de mépriser un certain style, les conventions et règles traditionnelles, repose sur une exigence intellectuelle. Sans dévoiler trop de cette passionnante lettre, il faut dire qu'elle énumère moins de vérités qu'elle n'ouvre la voie à des questions. Et, notamment : quelle est la fonction de l'art ?

*



John Edgar Wideman
Qu'on me cherche et je ne serai plus
Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Catherine Richard
Éditions Gallimard, Coll. Du monde entier,
400 pages, nov. 2024

John Edgar Wideman

Qu'on me cherche et je ne serai plus

Par Gaëlle Obiégly

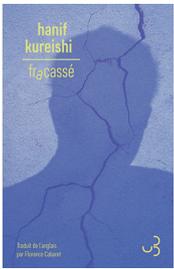
Ce titre étrange exprime bien le déplacement constant du narrateur. Il va et il vient entre une rive autobiographique et une autre, celle des histoires. L'une et l'autre sont le terreau d'une réflexion profonde, c'est-à-dire personnelle. Le thème principal de cette réflexion qui s'écoule au fil des pages est celui du temps. La différence fondamentale entre un texte autobiographique et un texte de fiction tient à l'expérience du temps. Le récit autobiographique en est le dépositaire ; la fiction, à l'inverse, est vide de temps. La densité du propos varie en fonction de sa nature. Vécu et fictif ne s'affrontent pas ; non, chez Wideman ils coopèrent. C'est un livre constitué de textes articulant le récit personnel et les dérives imaginaires. Les articulant, oui, car l'auteur lorsqu'il glisse de la réalité vécue à ses incursions dans des espaces et des temps auxquels lui n'a pas accès (Sumer ou la prison, par exemple), garde toujours un lien avec ce dont il s'éloigne. Les correspondances jouent un rôle important dans cette oscillation entre réalité et fiction. À plusieurs reprises dans cet ouvrage, la lettre transmet bien plus qu'un message, elle est proprement le vecteur d'une présence. Dans le texte intitulé « Séparation », le narrateur dit qu'il a grandi dans des pièces emplies d'histoires. Et à la mort de son grand-père, alors enfant, il croyait qu'en se tenant auprès de son cerueil, son grand-père lui parlerait, qu'il lui raconterait une histoire. Encore faut-il s'y tenir assez longtemps. Car chez Wideman, le temps est créateur.

De cette croyance qui lui revient à l'esprit il se souvient d'avoir lu dans un magazine un article sur les gens qui entendent des voix et plus particulièrement il se souvient du témoignage d'une femme, Sarah. Elle est en contact avec une voix qu'elle a nommée Tom. Et ce Tom et elle se seraient rencontrés dans des temps immémoriaux, à l'époque sumérienne. Ce qui plonge le narrateur dans une suite d'hallucinations où interfèrent son présent, son passé et des visions de l'empire de Sumer sur lequel il a « un jour lu des choses ». Cette divagation ouvre sur une minuscule histoire. Elle tient en quelques pages mais elle est d'une profondeur incommensurable. Le narrateur rencontre une poétesse. Mais il s'agit d'une rencontre épistolaire. C'est une femme née en Afrique qui lui envoie une lettre. Il ne connaît son existence que par ses mots alignés sur le papier, pourtant il la sent aussi vivante en lui que la femme avec qui il vit réellement. Il n'y a pas d'adresse pour lui répondre. Il imagine le contrechamp ; l'histoire et chaque instant de cette personne dont il fait le personnage d'une fiction poignante. La précision des images crée une sorte de film. L'histoire des Afro Américains, le peuple du narrateur, s'y déploie. Un parallèle s'établit entre la vie psychique et le cinéma, un cinéma mental. Le propos initial se dilate à l'extrême, sans craindre la bizarrerie, l'égarement. Et l'histoire se replie sur un fait vécu. Une observation saisie au vol peut faire naître une fresque. Wideman porte bien son nom.

Dernières parutions

Par **Élisabeth Miso** et **Corinne Amar**

Récits



Hanif Kureishi Fracassé

Traduit de l'anglais par Florence Cabaret. « Autrefois, j'avais la capacité d'agir, j'ai eu un aperçu d'une certaine liberté, avant que tout ne me soit retiré, pour me laisser face à cette seule dépendance et à la rage de l'impuissance. » Le 26 décembre 2022, à Rome, la vie de Hanif Kureishi bascule. L'écrivain et scénariste britannique est victime d'une attaque cérébrale qui le

laisse tétraplégique. Brisé, il se raccroche à l'écriture et tient le journal de son nouvel état et des pertes irrémédiables. D'abord publiées sur la plateforme Substack, ses « dépêches » à l'humour et à la lucidité décapants ont ensuite été retravaillées avec son fils Carlo. Privé de l'usage de ses mains, l'auteur du *Boudha de banlieue* confie ses réflexions à sa compagne et à ses fils. « Chaque jour, quand je dicte ces pensées, j'ouvre ce qui reste de mon corps cassé pour donner forme à ce chaos dans lequel je suis tombé, pour m'empêcher de mourir de l'intérieur. » Chaque jour, il mesure la déflagration de l'accident sur sa propre existence et sur celle de ses proches. Il ne cache rien de sa métamorphose physique et du désespoir dans lequel le plonge son infirmité. Il décrit son quotidien durant ces longs mois d'hospitalisation à Rome puis à Londres. Les heures de solitude terrifiante, les soins qu'on lui prodigue à toute heure du jour et de la nuit, le soutien de ses proches, les conversations intimes avec d'autres patients ou avec le personnel médical. Des détails de son enfance, entre une mère anglaise, ennuyeuse et dépressive et un père pakistanais, cultivé et spirituel, ressurgissent. À l'adolescence, la lecture et l'écriture l'ont aidé à surmonter le traumatisme du racisme. Les histoires d'immigrés qu'il entendait dans le cercle familial ont nourri ses écrits. Il redoute que son identité d'écrivain ne lui échappe, maintenant qu'il se sent incapable d'écrire de la fiction. Depuis son accident, il a vu son monde se rétrécir, mais s'est aussi découvert de nouvelles aptitudes. Totalement dépendant des autres, Hanif Kureishi exprime ici sa profonde gratitude et veut croire qu'il pourra se réinventer et « faire émerger d'autres formes de créativité à partir de ces cassures imprévisibles. » Éd. Christian Bourgois, 306 p., 23 €. **Élisabeth Miso**

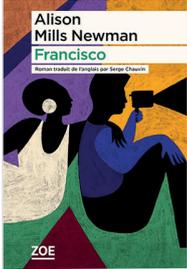


Frédéric Beigbeder Un homme seul

Le romancier ici évoque la figure de son père décédé en 2023. Qui était Jean-Michel Beigbeder ? Né à Pau en 1938, il traversa la Seconde Guerre mondiale dans sa petite enfance, fut envoyé dans un pensionnat très strict au fin fond du Tarn pendant des années, puis partit pour l'Amérique, où il devint, en faisant Harvard Business School, un des inventeurs du

métier de chasseur de tête en France. Il fut ce grand homme d'affaires français et également américain, qui mena des activités secrètes dont même sa famille ne savait rien. En homme pressé, il s'est peu occupé de ses enfants qu'il ne voyait pas. Tel un puzzle que bribe après bribe il reconstitue, Beigbeder raconte la génération des parents qui n'ont pas su être des parents, ces hommes qui ont connu la guerre ou l'après-guerre, et ont ensuite eu envie de faire exploser toutes les structures : familiales, religieuses, sociales. Il brosse ainsi le portrait d'un homme, son père, en homme d'affaires international qui voulut vivre dans une utopie de voitures de sport, de mannequins à son bras. Le fils grandit en manque de son père et dans les moments où il le voit, prend des notes sur des cahiers pour éterniser ces instants fugaces. Il compare son père à James Bond parce qu'il leur voyait des points communs : la même Aston Martin DB6, la même montre, le même goût des très jolies femmes, des voyages dans les mêmes pays. « Ce tombeau d'un père brillant et absent est aussi le portrait d'une génération de jouisseurs. Ces hommes seuls (...), le confort fut leur idéologie, le luxe leur utopie, le divorce leur fatalité, l'Amérique leur horizon. Ils n'étaient pas faits pour être des pères de famille ». L'auteur raconte ce père qui donnait le change, cultivé, brillant, original qui, jusqu'au bout, quand il a eu la maladie de Parkinson doublée d'un cancer, faisait bonne figure. « Personne ne se doutait qu'en fait il n'avait plus son mode de vie flamboyant d'antan. Mon père était un homme du XXe siècle qui n'a pas su s'adapter au XXIe siècle ». La colère est tombée, le fils est là pour le père aujourd'hui, il s'émeut, attendri. Tentative de dialogue ultime : aller au-delà de l'indifférence mutuelle, briser la malédiction, redonner vie à ce qui n'est plus. Éd. Grasset, 213 p., 20 €. **Corinne Amar**

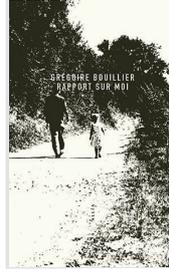
Romans



Alison Mills Newman **Francisco**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Serge Chauvin. Née en 1951, Alison Mills Newman a été actrice, musicienne, chanteuse et pasteur. Publié pour la première fois en 1974, son roman *Francisco*, est le journal de bord, cru et débordant d'énergie, de sa quête de sens et de vérité au début des années 1970. Elle a débuté comme actrice à

l'âge de douze ans et a été la première adolescente noire à jouer dans une série télévisée. À dix-sept ans, elle se confronte au racisme d'un producteur qui lui impose de porter une perruque lisse. À dix-neuf ans, elle mène une vie confortable mais ne supporte plus sa dure réalité d'actrice noire, les réalisateurs et producteurs libidineux. Elle plaque tout et part un temps à New York, jouer dans des pièces de dramaturges inconnus. Bien décidée à ne pas se soumettre à la domination blanche, elle s'affirme : « j'existais bien avant que les médias prétendent me découvrir. Les noirs existaient bien avant de se découvrir eux-mêmes. ma beauté existait bien avant que le blanc la commercialise ou l'achète, et elle existera encore bien après que le noir se sera enfin réveillé de ce cauchemar occidental. » À vingt et un ans, elle tombe sous le charme de Francisco Toscano Newman, un documentariste du Black Arts Movement. « il était grand et brun foncé avec une moustache de conquistador (...) il a franchi la porte avec tant de vigueur et de persévérance et de vie. » *Francisco* est totalement accaparé par son film sur Angela Davis *Ain't Nobody Slick* (1972). Même si la jeune autrice admire l'intégrité et le combat pour les droits humains de la militante afro-américaine, elle ne lui reconnaît pas la puissance spirituelle de Malcom X ou de Martin Luther King qui « étaient des hommes qui faisaient circuler la vie et la spiritualité et qui capturaient l'estime de soi l'intellect l'esprit l'âme les rêves les cœurs les espoirs des gens comme par magie. » L'argent manque au quotidien, mais pas l'inspiration ni la passion. Entre San Francisco, Los Angeles et Malibu, Alison Mills Newman explore avec intensité l'amour, le sexe, les projets créatifs, les soirées, le militantisme et témoigne de la vitalité du milieu artistique noir-américain de cette époque. Éd. Zoé, 160 p., 18,50 €. **Élisabeth Miso**



Grégoire Bouillier **Rapport sur moi**

Les éditions Allia rééditent le premier roman de Grégoire Bouillier (prix de Flore 2002), dans lequel il met en scène certains événements autobiographiques décisifs à ses yeux, de sa naissance à son entrée dans la quarantaine. L'enjeu pour lui n'est pas de se raconter mais de faire littérature à partir d'un matériau personnel, de rendre visible la fiction

à l'œuvre dans notre rapport à la réalité. « Lorsque je me rendis compte que mon existence était structurée par le langage, je demeurai accablé. », confie-t-il. Sa perception du monde s'est toujours appuyée sur un réseau de résonances intimes découlant du sens des mots. Les choses vécues et les époques se répondent entre elles, selon une logique mystérieuse. Des fils inconscients relient ainsi son infection aux staphylocoques dorés contractée à quatre ans et sa relation toxique avec une certaine Laurence à l'âge adulte ; l'orage qui a agité le bimoteur qui le ramenait nourrisson d'Algérie et cette constante de n'avoir « jamais quitté un amour pour un autre, ni changé de vie ou de situation, sans que tout tourne à l'orage. » S'affranchissant de toute chronologie, l'auteur sonde ce que le couple libertin formé par ses parents, les tendances suicidaires de sa mère, un amour d'enfance, des amours tourmentés ou le souvenir du corps nu de la mère de son meilleur ami et d'une manifestation antifranquiste entrevus à neuf ans, ont déposé en lui. La fin brutale d'une relation amoureuse, à trente ans, le jette dans une errance de plusieurs mois jusqu'à ce qu'il lise, en une seule nuit, *L'Odyssée* d'Homère. « Jamais auparavant je n'avais connu semblable expérience avec un livre, et par la suite non plus. C'était comme si j'offrais mon visage au soleil. Chaque vers semblait écrit à mon intention et s'infusait en moi, s'écoulant par mes yeux et mes oreilles. J'étais la lecture même. Ou plutôt, c'était *L'Odyssée* qui me déchiffrait. Car tout s'éclairait soudain à sa lumière. » Avec ce livre concis, à la prose virtuose et troublante, Grégoire Bouillier prouve que la littérature est un fascinant moyen pour donner corps à une réalité qui nous échappe, à sa propre existence. Éd. Allia, 144 p., 10 €. **Élisabeth Miso**



John McGahern, Journée d'adieu. Traduit de l'anglais (Irlande) par Alain Delahaye. Dans une Irlande puritaine, le narrateur vit une ultime journée d'école – école dont il est renvoyé pour avoir épousé hors de l'église une femme divorcée. Il revoit ce jour-là sa vie et les circonstances qui l'ont conduit à faire ce métier. « L'ombre était tombée sur la vie. Une partie de cette formation m'avait mené à la salle de classe où j'étais aujourd'hui, mais dès ce soir la vie allait se séparer de l'ombre pour la toute dernière fois, et elle serait libre de grandir désormais sans déformation dans sa propre lumière. » Dans la cour de son école primaire, le jeune professeur attend que son directeur lui annonce son renvoi. Il se penche sur son passé, son enfance, une mère chérie, un père gendarme souvent loin et absent, la mort de la mère d'un cancer, l'épreuve traumatisante pour l'enfant contraint d'aller vivre avec son père dans sa caserne. Sa mère le rêvait prêtre, il aurait pu tenir sa promesse, mais il en fut autrement : le désir de l'enseignement, de l'amour, d'une existence normale. Parti pour Londres en année sabbatique, il fait la connaissance dans le bar où il travaille

d'une jeune américaine divorcée. Ils tombent amoureux l'un de l'autre, s'épousent civilement sans autorisation de l'Église. Il sera rattrapé, mais qu'importe. « Nous serons fidèles l'un à l'autre et fidèles chacun à nous-même, et chaque jour nous renouvellerons ce pacte à l'infini. » John McGahern (1934-2005) est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands maîtres de la littérature irlandaise. Son œuvre, rappelle son éditrice en France, lui valut prix et éloges, mais également d'être renvoyé de son poste d'enseignant, pour son contenu prétendument scandaleux. Un texte splendide de mélancolie et de puissance romanesque, habité, incarné comme souvent peut l'être un roman largement autobiographique. Éd. Sabine Wespieser, 264 p., 22 €.

Corinne Amar

Agenda

Sélection de manifestations
et projets soutenus par
la Fondation La Poste

Prix littéraires

Prix Sévigné 2024, 28^e édition.



Le prix Sévigné 2024 a été remis à Martin Rueff pour son édition de la Correspondance d'Italo Calvino, intitulée *Le métier d'écrire* (Gallimard, coll. Du Monde entier) le 15 janvier 2025 dans les salons de Sotheby's à Paris.

Attribué tous les ans, le Prix Sévigné couronne la publication d'une correspondance inédite, ou d'une réédition augmentée d'inédits apportant une connaissance nouvelle par ses annotations et ses commentaires, sans limitation d'époque, en langue française, ou traduite d'une langue étrangère.

Martin Rueff, lauréat du prix Sévigné 2024 :

« (...) En primant l'édition de cette correspondance, c'est Calvino que vous avez récompensé, mais c'est aussi une conception de ce que peut être le travail éditorial ; traduire, bien sûr, mais aussi annoter et escorter des textes par du savoir, les accompagner, ce n'est pas les alourdir, c'est servir leur élégance, et ici, philologie et herméneutique mêlées, servir l'élégance de Calvino. (...) »

[Écoutez le discours de Martin Rueff](#)

[Lire FloriLettres 244 sur Italo Calvino avec une interview de Martin Rueff](#)

[Soirée du 15 janvier, discours et photos](#)

Traducteur, éditeur, poète, Martin Rueff est à la fois théoricien et praticien de la littérature. Après avoir enseigné aux États-Unis, à Bologne et à Paris, il est professeur de littérature française du XVIII^e siècle à l'Université de Genève. Philosophe, il écrit sur Rousseau et Michel Deguy. Poète, il est rédacteur en chef de la revue *Po&sie* (Belin/Humensis) et publie plusieurs livres de poésie dont *La Jonction*, paru aux éditions NOUS en 2019. Traducteur, enfin, de Agamben, Ginzburg et Gramsci, il est chargé de la retraduction d'Italo Calvino pour les éditions Gallimard et a ainsi fait paraître entre 2017 et 2018 la trilogie des ancêtres : *Le chevalier inexistant*, *Le vicomte pourfendu* et *Le baron perché* mais aussi *Marcovaldo*, *Si une nuit d'hiver un voyageur* et *Les villes invisibles*. Il a traduit les *Liguries* et un roman resté inédit, *Les Jeunes du Pô*. Il a établi l'édition et traduit avec Christophe Mileschi la Correspondance 1940-1985 de Calvino sous le titre *Le Métier d'écrire* (Gallimard, 2023, Prix Sévigné 2024). Il a collaboré au volume de La Pléiade paru le 26 Septembre 2024 .

Les membres du jury :

Claude ARNAUD / Jean-Pierre de BEAUMARCHAIS / Manuel CARCASSONE / Jean-Paul CLEMENT / Charles DANTZIG / Natalie DAVID-WEILL / Anne de LACRETELLE, Présidente Fondatrice / Marc LAMBRON, de l'Académie française / Gilbert MOREAU / Christophe ONO-DIT-BIOT / Daniel RONDEAU, de l'Académie française / Anne-Marie SPRINGER.

Prix des Postières et Postiers Écrivains 2025



Lors de la cérémonie des vœux du 28 janvier, Laurent Le Guen, postier à Rennes et auteur du roman *Perce l'Âme*, a reçu des mains de Philippe Wahl, président de La Poste et de sa Fondation d'entreprise, le Prix des Postières et Postiers Écrivains 2025.

Né en 1967 à Honfleur, Laurent Le Guen grandit en Normandie entre la maison familiale de Rouen et la ferme de ses grands-parents à proximité de Pont-Audemer. Après une adolescence passée en Afrique et un retour en Normandie, il vit actuellement en Bretagne. Laurent Le Guen est responsable des relations sociales à la Direction Territoriale Opérationnelle Colis Nord, à Rennes. Il a débuté son parcours de postier en 1992. Il fait partie des Postiers de l'année 2025 ! *Perce l'Âme* est son premier roman.

La Fondation passera commande de quelques centaines d'exemplaires de l'ouvrage distingué et en assurera la promotion interne et externe. Voulu par le Président du Groupe et imaginé par la Fondation La Poste, ce prix littéraire est ouvert à tout éditeur qui a, au cours des trois dernières années, publié un ouvrage écrit en langue française par un agent ou un salarié du Groupe. Sont exclues les œuvres éditées à compte d'auteur.

Le Prix des Postières et Postiers Écrivains, créé en 2015, s'inscrit dans le soutien que la Fondation apporte à la création littéraire depuis plus de 25 ans.

Le prix des Postières et Postiers Écrivains 2024 a été remis à Bruno Bourdet pour *Hibiscus et la gardienne du temps. Roman jeunesse*. Éditions Ex Æquo ([Flori-Lettres n° 246, janvier 2024](#))

Bourses de voyage



Bourses de voyage Zellidja. Ouverture des dépôts de candidature entre le 1er Janvier et le 15 février 2025

Le projet vise à l'éducation et à l'autonomie des jeunes par le voyage en solitaire tout en répondant à leurs attentes et aspirations, et à encourager leur engagement personnel. Le/la candidat (e) au voyage choisit seul(e) son sujet et son pays de destination. À son retour, il s'engage à rendre un carnet de comptes, un journal de route et un rapport d'étude, ce qui l'oblige à recueillir, structurer et restituer une information très vaste et à gérer un budget contraint. **Le projet vise également à soutenir l'écriture.**

À l'issue de deux voyages, les jeunes se voient décernés par le jury national le titre de lauréat, et certains un prix spécifique, remis lors d'une cérémonie annuelle. **Ainsi la Fondation La Poste attribue-t-elle le Prix d'écriture.**

[Calendrier pour les voyages de 2025](#)

Comment déposer mon projet : Le dépôt des projets se fait en ligne sur le site www.zellidja.com.

Texte et musique

Prix Voix du Sud-Fondation la Poste 2024 remis le vendredi 24 janvier 2025 à FAUNE



Les Rencontres d'Astaffort ont fêté leurs 30 ans en 2024 et à cette occasion, le prix Voix du Sud-Fondation la Poste 2024 a été remis lors de l'hyper Week End Festival le vendredi 24 janvier à 20h à la maison de la radio-l'Agora.

Francis Cabrel a remis le prix Voix du Sud-Fondation la Poste à FAUNE, artiste ayant participé aux 54e Rencontres d'Astaffort en mai 2024. Cette dernière a proposé cinq titres en live. <https://faune-augramme.com/>



Créée par Francis Cabrel en 1992 pour « répondre aux solitudes artistiques », l'association Voix du sud organise notamment, depuis 1994, les **RENCONTRES D'ASTAFFORT** : sur 9 jours l'artiste élargit ses compétences dans le domaine de la création de chansons, quelle que soit son esthétique musicale. En deux parties : Rencontres en écriture + Rencontre en scène. Chaque année, le **Prix Voix du Sud-Fondation La Poste** récompense un(e) ou deux artistes ou un projet repéré durant les Rencontres d'Astaffort en raison de leur talent, particulièrement dans le domaine de l'écriture. Ce prix se traduit par un trophée, une bourse d'un montant de 2000 € mais également par un accompagnement sur une année.

En 30 ans, Voix du Sud a accueilli plus de 3000 artistes / stagiaires / parrains, marraines, soutenu 800 projets d'EAC, organisé plus de 700 concerts et accueilli plus de 24 000 spectateurs.

Depuis plus de 30 ans Voix du Sud est un lieu incontournable pour les artistes. Cette structure

© Photos Thierry Debonnaire

de formation et d'accompagnement existe pour rompre les solitudes artistiques.

Voix du Sud s'intéresse à la chanson, au processus de sa création et à ce qui se passe dans ces instants intimes qui mêlent recherche, technique et inspiration.

C'est autour de la cour de récréation de l'ancienne école des garçons d'Astaffort où Francis Cabrel et Alain Aspect (Prix Nobel de Physique 2022) ont appris à lire et à écrire, rebaptisée la « cour de création », que se déploie tout au long de l'année les Rencontres d'Astaffort, les Répertoires, les Labos chanson et autres stages relevant de la formation professionnelle continue des artistes. Pendant l'année,

Voix du Sud met en place également de nombreux programmes d'Éducation Artistique et Culturelle dans des établissements scolaires, hospitaliers et structures pénitentiaires qui permettent la mise en place d'ateliers de création de chansons.

RENCONTRES D'ASTAFFORT 2025 :

Du 15 au 23 mai 2025 : 56e Rencontres d'Astaffort. Mairaine : la Grande Sophie

Du 25 septembre au 3 Octobre 2025 : Rencontres d'Astaffort, session autour des Langues de France.

<https://www.voixdusud.com/>

<https://www.fondationlaposte.org/projet/prix-voix-du-sud-fondation-la-poste-2024>

Théâtre



**« Si tu veux que je vive », Lucie et Alfred Dreyfus
Théâtre de l'Imprévu**

Résidences à venir

Du 27 au 30 janvier 2025 - ECUJE, Paris (75)

Du 10 au 14 février 2025 - Espace Béraire, La Chapelle Saint-Mesmin (45)

Compagnie accueillie en résidence de création à l'Espace Béraire de La Chapelle-Saint-Mesmin

Dates à venir :

18 mars 2025, Le Bouillon - Université d'Orléans La Source (45)

Réservation

« Si tu veux que je vive », Lucie et Alfred Dreyfus est une création du Théâtre de l'Imprévu et de Et si on allait au Théâtre. Ce spectacle dont le texte est librement adapté de la correspondance entre Alfred et Lucie Dreyfus, raconte cette période de l'emprisonnement d'Alfred, du combat de Lucie et Séverine, cette journaliste dreyfusarde engagée qui, dans le spectacle, apporte des clés historico-journalistiques pour aider à suivre l'affaire et à lui donner une résonance contemporaine.

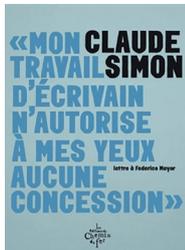
La pièce se concentre sur la résistance induite par cette correspondance, qui est un pilier essentiel à la survie d'Alfred abandonné sur son île aux exactions de ses gardiens : sans la correspondance, il est assez probable qu'Alfred Dreyfus se soit suicidé. Le pacte entre Alfred et Lucie repose sur la promesse d'Alfred de ne pas se tuer. « Si tu veux que je vive » dit Alfred à Lucie, « à toi de faire l'impossible ! Fais-moi rendre mon honneur ».

Avec cette pièce, trois comédiens seront sur le plateau. Accompagné d'une scénographie et mise en scène épurée, le spectacle mettra en avant la lutte de ces deux femmes pour la libération d'Alfred Dreyfus.

<https://www.theatredelimplevu.com/si-tu-veux-que-je-vive>

Livres

Éditions de correspondances soutenues par la Fondation Janvier 2025

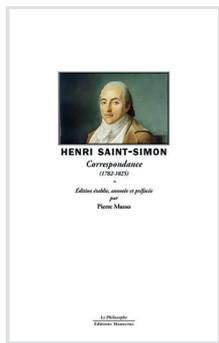


Claude Simon, Mon travail d'écrivain n'autorise à mes yeux aucune concession. Lettre à Frederico Mayor
Préface de Mireille Calle-Gruber. Les Éditions du chemin de fer. 15 janvier 2025

En 1986, Claude Simon, convié par l'écrivain Chinghiz Aitmatov, accepte de participer au Forum d'Issyk-Kul, au Kirghizstan, en compagnie d'autres invités de marque, dont Peter Ustinov, James Baldwin et Arthur Miller. Le forum se tient du 14 au 17 octobre 1986. Dix-huit éminents créateurs du monde entier, les figures les plus célèbres et les plus importantes dans le domaine de la littérature, de la culture et de l'art de l'époque, sont réunis, en pleine Perestroïka, pour discuter, excusez du peu, des problèmes globaux de l'avenir de l'humanité à l'aube du 21^e siècle, et échanger leurs points de vue à ce sujet. Lors du voyage de retour, les invités sont reçus par Gorbatchev, à Moscou. De retour en France, Claude Simon reçoit la déclaration finale du Forum, qu'il refuse tout d'abord de signer, tant elle lui semble insignifiante au regard des enjeux que le Forum souhaitait embrasser. Sur l'insistance de Federico Mayor, directeur adjoint de l'Unesco (il en deviendra le directeur général en 1987), il accepte finalement de la signer. Quelques semaines plus tard, Claude Simon écrit une longue lettre à Federico Mayor pour lui exposer ses nombreuses réserves...

Lire l'article de Gaëlle Obiégly, page 11 de ce numéro.

<https://fondationlaposte.org/projet/claude-simon-lettre-federico-mayor>



Henri Saint-Simon, Correspondance (1782-1825)
Édition établie, annotée et préfacée par Pierre Musso
Éditions Manucius, 24 janvier 2025.

Les lettres sont présentées par ordre chronologique: la première inédite de 1782 est celle d'un jeune officier combattant pendant la guerre d'Indépendance en Amérique, la dernière, inédite aussi, de 1825, est celle d'un philosophe dialoguant jusqu'au dernier moment avec un de ses collaborateurs. Cette correspondance éclaire aussi la biographie de l'auteur encore mal connue et bien différente de celle racontée trop souvent par ses biographes: celle d'un philosophe novateur et marginal, bien plus qu'un chef d'école en quête de gloire. Sont joints en annexes deux inédits de Saint-Simon publiés sous pseudonymes durant la période révolutionnaire (1790 et 1795).

<https://manucius.com/>

<https://fondationlaposte.org/projet/henri-saint-simon-correspondance-1782-1825>

Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale
(indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
FloriLettres : ISSN 1777-563

Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste
CP B 707
75757 Paris Cedex 15
Tél : 07 84 37 16 77
fondation.laposte@laposte.fr

www.fondationlaposte.org/

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES

